



### Philippe Herminjard

Toutes utilisations confondues, le raisin figure parmi les fruits les plus cultivés après les bananes et les pommes.

## Le raisin et le vin dans le monde

Le raisin est un fruit très bien réparti sur les deux hémisphères de notre planète, ce qui permet d'alimenter les marchés durant toute l'année. Son utilisation peut être très différente suivant ses qualités intrinsèques. Le raisin nourrit le corps, le moût enchante les papilles, le vin exalte l'esprit...

Selon l'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV), on dénombre quelque six mille variétés de raisin dans le monde. Le raisin peut se manger comme fruit de table ou raisin sec; on peut le presser pour en faire du jus ou du vin, voire distiller ce dernier en eau-de-vie. Les utilisations du raisin sont donc multiples et variées; elles se déclinent avec ou sans alcool. Comparé à tous les fruits du marché, il est celui qui dégage le plus de valeur économique, selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Globalement, le raisin pressé atteint 39,6 millions de tonnes contre 33 millions de tonnes produites exclusivement pour la table ou pour le raisin sec.

On désigne sous le terme «cépages» les variétés de raisin. Certains sont essentiellement cultivés pour élaborer du vin, tandis que d'autres variétés le sont comme raisins de table et quelques-unes produites aux deux fins. Le cépage le plus répandu dans le monde est le Kyoho, variété japonaise de raisin de table qui devance de peu le Cabernet sauvignon. Ces deux raisins sont non seulement les plus cultivés du monde, mais occupent également les deux premières places en Chine. Puis, sur le plan international, suivent le Sultanina, le Merlot, le Tempranillo, l'Airen, le Chardonnay et la Syrah. Parmi les cépages vinifiés, ceux à baies rouges dominent, alors que le premier à baies blanches, le Chardonnay, arrive en quatrième place seulement.

### Le raisin et sa consommation non alcoolisée

Le raisin de table est en vogue sur un marché mondial qui a augmenté de 71% entre 2000 et 2014, et dont la Chine est de loin le plus gros producteur. Le raisin sec progresse aussi mais dans une moindre mesure (+10%) durant la même période et ce sont les Etats-Unis qui représentent les plus gros consommateurs.

Toutes utilisations confondues, le raisin figure parmi les fruits les plus cultivés après les bananes et les pommes, mais avant les oranges. On en cultive quelque 7,5 millions d'hectares dans une

répartition large sur tous les continents, permettant une consommation toute l'année.

Tous fruits frais confondus, le raisin de table est celui qui atteint le chiffre d'affaires le plus élevé du monde avec plus de 70 milliards de francs. Sa consommation a enregistré une augmentation de 73% durant les quinze dernières années. A eux seuls, trois pays, à savoir, par ordre décroissant, la Chine, l'Inde et la Turquie, assurent la moitié du marché. Quelque 27 millions de tonnes sont produites annuellement.

Pour le raisin sec, la Turquie et les Etats-Unis se partagent près de 50% du marché, devant l'Iran et la Chine. Au total, cela représente 1,5 million de tonnes (sec) et la consommation a crû de 17% entre 2000 et 2014 seulement.

En jus non fermenté, le raisin transformé atteint 3,7 millions de tonnes et reste un marché stable.

### Les surfaces viticoles

C'est au début des années 2000 que la superficie viticole a été la plus élevée, atteignant 7,8 millions d'hectares (mio ha). Actuellement, le vignoble se maintient à 7,5 mio ha. Toutes productions confondues, cinq pays représentent 50% du vignoble mondial: l'Espagne (13%), la Chine (11%), la France (11%), l'Italie (9%) et la Turquie (6%). L'évolution des surfaces entre 2000 et 2016 montre que l'Espagne, la France, l'Italie et la Turquie sont à la baisse. Par contre, la Chine est en forte hausse alors que les Etats-Unis, l'Argentine, le Chili et l'Afrique du Sud voient leurs vignobles augmenter de manière modeste mais continue. Avec 14'800 hectares, les surfaces suisses, dont la finalité est le vin à 99,9%, représentent 0,2% des vignes mondiales.

Parmi les cépages destinés à la vinification les plus cultivés dans le monde, citons, par ordre d'importance, le Cabernet sauvignon, le Merlot, le Tempranillo, le Chardonnay, la Syrah, le Grenache noir, le Sauvignon blanc et le Pinot noir. Ajoutons qu'environ 1% des cépages, soit douze sur 1'100 recensés pour la vinification, occupent environ 45% des vignobles dans le monde.



## La production de vin

Historiquement, la production de vin s'est développée avant tout en Europe. Le vin se consomme dans toutes les classes sociales, des plus modestes aux plus aisées. Aujourd'hui, la consommation a augmenté dans le monde entier et la tendance devrait se poursuivre, portée par une demande croissante venant d'Asie et plus particulièrement de Chine.

Pour répondre à la consommation, la production s'est étendue dans des régions où, pour des raisons principalement culturelles, la vigne ne poussait pas. Contrairement aux idées reçues, le réchauffement de la planète joue un rôle modeste dans l'expansion du vignoble dans le monde. Comme toute variété de fruit, le raisin peut être précoce, normal ou tardif. Dès lors, chaque région adapte son vignoble ou plutôt ses cépages aux nouvelles conditions climatiques. Les cépages considérés comme «nobles» ou exigeants climatiquement, comme ceux du vignoble de Bordeaux par exemple, peuvent trouver des terroirs adaptés dans des régions plus nordiques et dans lesquelles il était impensable de le cultiver il y a quelques décennies.

Les volumes de vin produits sont directement liés aux conditions climatiques qu'ont dû subir les raisins; c'est pourquoi ils varient annuellement. Depuis 2000, ils oscillent entre 257 millions d'hectolitres (mio hl) en 2002 pour la plus petite vendange et 298 mio hl en 2004 pour la plus abondante; la moyenne se situe à près de 272 mio hl sachant que l'orientation est plutôt à la stabilité. Précisons ici que la surface

d'un vignoble peut augmenter sans qu'il en aille de même pour sa production car, dans la majorité des cas, la tendance consiste à rechercher la qualité du produit fini. Pour atteindre ce but avec la vigne, il convient – dans tous les cas de figure – de baisser le rendement à l'unité de surface pour obtenir des raisins avec plus de potentiel.

Nommons les pays les plus gros producteurs de vin par ordre d'importance: l'Italie, la France, l'Espagne, les Etats-Unis, l'Australie, la Chine, l'Afrique du Sud, le Chili, l'Argentine, l'Allemagne et le Portugal. La Suisse, qui ne représente guère qu'un confetti sur la carte du monde, se trouve au 23<sup>e</sup> rang, soit une position honorable sur cet important marché.

## La consommation de vin

Il y a déjà bien une dizaine d'années que la France, plus grand pays consommateur historique, s'est fait dépasser par les Etats-Unis d'Amérique pour une consommation qui n'a cessé de croître. En 2016, ces derniers consommaient 31,8 millions d'hectolitres, la France 30, l'Italie 22,5, l'Allemagne 20,2, la Chine 17,3, le Royaume-Uni 12,9. Suivent l'Espagne, l'Argentine, la Russie, l'Australie, le Canada, etc. La Suisse arrive en 19<sup>e</sup> place, devant l'Autriche. En raison probablement de l'hygiénisme qui règne dans nos sociétés occidentales et des discours toujours plus moralisateurs face à la consommation d'alcool en général et de vin en particulier, force est de constater que les Européens boivent toujours moins. De leur côté, les Etats-Unis et la Chine connaissent une progression globale de la consommation de vin. Cette augmentation pourrait compenser les baisses constatées sur le Vieux Continent notamment. Selon l'OIV, les volumes de consommation suivent d'assez près ceux de la production mondiale.

Ramenées à l'échelle individuelle, les consommations peuvent être fort différentes entre

## Evolution de la consommation suisse de vin, par habitant

Année	Consommation en litres	Evolution
1994	44,3	
2004	40,2	-9%
2014	35,1	-13%

Source: RFA, L'alcool en chiffres



La Suisse ne pratique l'exportation qu'à hauteur de 1 à 2 % du volume produit.

... buveurs selon l'origine des amateurs. En 2012, pour les dernières statistiques, le Luxembourgeois était champion du monde avec 50,7 litres de vin consommé par an, suivi par le Français (47,7), le Portugais (42,5) et l'Italien (37,1). Pour comparaison, en fin de liste, on trouve l'Américain (USA) avec 9,2 et le Russe (7,3). Le Chinois n'est pas encore précisément recensé mais la consommation par individu reste très faible. Quant à l'Helvète, il consommait 44,3 litres en 1994 et 35,1 litres en 2014, soit une baisse de 22% en vingt ans. On constate qu'en Suisse le volume de vin consommé tend à diminuer en chiffres absolus. Quand par ailleurs la démographie augmente, la consommation moyenne par habitant chute drastiquement. Les experts de l'OIV prévoient une augmentation globale de consommation d'ici 2021 pour le segment des vins et des spiritueux «premium», conformément au slogan qui prévaut désormais: boire moins mais mieux. Ce phénomène devrait stimuler la consommation mondiale de vin tranquille (c'est-à-dire non effervescent). Il faut comprendre le segment du vin «premium» comme celui dont la valeur est de 10 à 20 dollars US par bouteille.

**Exportation et importation**

Le vin étant un produit suffisamment stable quant à sa conservation pour être transporté, l'exportation s'est pratiquée en tous temps depuis l'Europe vers les pays du Nord non

producteurs de vin, puis, dès la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, depuis les pays du Nouveau monde tels que l'Afrique du Sud, la Nouvelle Zélande, l'Australie et les Amériques du Nord et du Sud. Par le passé, les pays producteurs de vin ne voyaient pas d'un bon œil l'importation de vin sur leur marché indigène. De plus, la production vinicole – plus particulièrement européenne – est organisée et réglée selon une logique plutôt protectionniste, avec un produit se référant au terroir et le système des appellations d'origine contrôlée. Les échanges commerciaux et les accords internationaux toujours plus nombreux et contraignants tendent à ouvrir les frontières de toutes parts, ce qui encourage chaque pays producteur à développer le marché de l'exportation, ne serait-ce qu'aux fins de compenser les pertes de marché dues à l'importation. Il y a quinze ans, 25% du vin consommé était exporté et cette part a atteint 43% en 2017.

En conséquence, le vin s'internationalise, en particulier en Suisse dont le marché est presque complètement ouvert sur le marché mondial. En effet, le contingent tarifaire initialement prévu pour freiner l'importation ne déploie plus ses effets protecteurs. Au mieux, il encourage l'importation de vin bon marché avec une taxe douanière plus basse. Pour autant, la Suisse ne pratique l'exportation qu'à hauteur de 1 à 2% du volume produit et ce marché ne semble pas se développer pour l'instant.

Sur le marché mondial de l'exportation, les prix pratiqués restent très bas. En moyenne, le litre de vin se commercialisait à 2,78 euros, permettant des prix très avantageux sur notre marché intérieur. Depuis 2000, ce prix a toutefois augmenté de 39%, ce qui ravit le secteur vinicole suisse qui souffre de la forte différence de prix liée à différents facteurs comme le respect des normes sociales et environnementales notamment.

Pour résister à cette concurrence étrangère, le producteur helvétique doit se distinguer, se faire connaître et reconnaître. L'exportation de ses meilleurs crus – même en volumes modérés – participe à la notoriété d'un vin ou d'un vigneron. Pour en arriver là, il convient de se confronter aux différentes difficultés inhérentes à l'exportation, à savoir les tracasseries administratives et douanières, le marketing aussi. Les producteurs suisses ne sont pas encore très agiles dans cet exercice, pourtant utile pour décharger le marché intérieur et permettre des perspectives de marché... presque sans limites.

**La répartition des vignobles dans le monde**

